Dimanche 14 janvier 2024
Caen, texte biblique : Jean 1/35-51

Le texte biblique que nous venons d'entendre et qui nous est proposé comme texte du jour comporte plusieurs prénoms.

Il y a Jean, Jean le Baptiste, celui qui désigne Jésus.
Puis, il y a les premiers disciples : André, son frère Simon qui sera appelé par Jésus Céphas, ce qui signifie Pierre, Philippe qui est de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre, Nathanaël, des prénoms hébreux, Simon, Nathanaël, ce qui signifie « Dieu a donné », des prénoms grecs, André, Philippe, Céphas.
Et il y a un disciple qui reste anonyme. On n'en connaît pas le prénom. Il est l'un des deux disciples de Jean-Baptiste que ce dernier incite à suivre Jésus. Un sans nom, comme si dans cette chaîne de transmission qui passe de l'un à l'autre pour conduire à Jésus, il fallait garder une place pour l'inattendu, la possibilité d'une découverte de l'Evangile au-delà des canaux habituels.

Et puis, il y a vous tous et toutes rassemblés ici ce matin grâce à un passage de témoins qui dure depuis des siècles, qui a tissé tant et tant d'histoires et qui continue sa marche vers « des choses bien plus grandes ».

Ces versets de l'évangile de Jean comportent également 9 titres attribués à Jésus. Si l'on employait un vocabulaire théologique, on parlerait d'une christologie. Ce chiffre et cette diversité soulignent l'importance des attentes et des espérances qui vont se projeter sur Jésus.

Agneau de Dieu : à la fois l'image du serviteur souffrant qui assume les faiblesses des autres et qui, quoique innocent, paie leurs erreurs de sa vie et l'image de l'agneau pascal, signe de libération de l'esclavage, route vers la liberté.
Rabbi : il s'agit du titre donné par des élèves à la personne dont ils suivent l'enseignement et les déplacements, un titre plein de respect envers celui qui est capable d'interpréter les Ecritures.
Maître : ce mot est l'équivalent grec de Rabbi.
Messie : à savoir celui qui a reçu une onction, donc désigné pour être un nouveau roi, un nouveau David devant réaliser la libération pacifique et établir un nouvel ordre social.
Christ : ce mot est l'équivalent grec de Messie.
Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et des prophètes : peut-être s'agit-il du prophète des derniers temps, semblable à Moïse, c'est ce qu'attendaient les Samaritains, ou encore Elie devant revenir pour une dernière exhortation à la réconciliation avant le jugement.
Fils de Dieu : ce titre donné à celui dont la mission a une origine divine.
Roi d'Israël : celui qui dirige le peuple mis à part par Dieu, faisant alors régner la paix et la justice.
Fils de l'Homme : un terme difficile probablement d'origine babylonienne désignant celui qui viendra à la fin pour procéder au jugement définitif et établir la justice.

Soit 9 titres évoquant des lieux et des temps divers d'une relation avec Dieu, d'un dialogue avec Dieu, qui parcourent diverses traditions religieuses et qui culminent avec l'image apocalyptique faisant allusion à l'échelle de Jacob et sa promesse d'un contact direct entre Dieu et l'humain.
9 titres qui pourraient chacun donner lieu à une ou plusieurs prédications, à un volume appelé « Christologie » tel qu'on l'étudie en faculté de théologie. 9 titres appelés à se densifier en chacun d'entre nous, s'entremêler, s'enrichir, manifester nos attentes et la transformation de nos attentes, exprimer nos désirs, nos espérances, ne jamais cesser de nous conduire vers une

compréhension plus fine de que ce signifie être disciple de Jésus et puis le résumer en un mot, en un titre, en une courte phrase en trouvant l'expression qui parle et qui parlera à d'autres. Parce que tout disciple fait de la théologie dès lors qu'il dit et exprime dans sa culture et dans son histoire qui est Jésus. « Mon Seigneur et mon Dieu », « tu es le seul Sauveur et maître », « l'image du seul et vrai Dieu », « le sens de ma vie, de la vie », « ma boussole, mon aimant », « la source de mes engagements », « mon ami fidèle et tendre », « celui qui détruit les murs de séparation », « le réconciliateur », tant d'autres encore que nous pourrions discerner, mettre en actes et en mots.

Et enfin, à côté de ces prénoms, de cette christologie à haute teneur théologique, des démarches ordinaires relatées par les verbes « chercher, venir, voir, demeurer, trouver » qui manifestent la rencontre avec Jésus.
Selon les évangiles, la constitution du groupe des disciples qui vont suivre Jésus dans sa marche vers Jérusalem, est différente. Chez Matthieu, Marc et Luc, cette constitution est provoquée par un appel lancé avec autorité par Jésus. « Viens et suis-moi » et la réponse immédiate : « aussitôt, il le suivit », soulignant l'abandon total, la rupture sociale radicale, l'invitation à l'itinérance. Jésus est celui qui choisit les disciples.
Chez Jean par contre, c'est Jésus qui est choisi. L'accent est mis sur le rôle d'intermédiaire des témoins qui vont amener les disciples à Jésus ainsi que sur l'attente religieuse et humaine.
Avec une première question de la part de Jésus : « Que cherchez-vous ? »

« Que cherchez-vous ? » Il y a cinq siècles, le protestantisme est né pour répondre à la question qui taraudait les hommes et les femmes de cette époque : comment puis-je être sûr, assuré de mon salut ? » Question qui ne préoccupe plus guère nos contemporains.
Cinq siècles après, il y a un peu plus de dix ans l'Eglise protestante unie de France - communion luthérienne et réformée, est née. Deux petites phrases ont accompagné sa création : « Choisir la confiance », à savoir ce qu'attendent nos contemporains et nous-mêmes, c'est de pouvoir avoir foi, confiance en une parole, mais aussi en une signature-action manifestant la véracité de cette parole et sa présence en nos vies. Et « Être une Eglise de témoins », c'est-à-dire sortir, en paroles et en actes, d'une transmission essentiellement intergénérationnelle de protestants à protestants, pour nous ouvrir au vent du large,, sortir de tout ce qui pourrait s'apparenter à un club fermé dont ne feraient partie que des initiés ou des semblables, devenir ou redevenir missionnaire.
Peut-être pour cela n'avons-nous qu'à dire des petites phrases formulant ce que nous avons trouvé : « Viens et vois », « tu seras accueilli tel que tu es, avec tes questions », « j'ai adoré ce livre qui parle de Jésus, l'aimeras-tu à ton tour ? », « la lecture de la Bible que nous pratiquons n'est jamais figée ». D'autres phrases encore …

Avec cette lecture de l'évangile de Jean, nous découvrons ainsi qu'il n'y a pas un parcours spirituel qui puisse servir de modèle unique pour tous. Jésus rencontre les personnes là où elles sont, là où elles en sont, et les transforme à partir de ce qu'elles cherchent et attendent. Parfois c'est tout simple, d'autres fois, cela peut se heurter à des résistances, « quelque chose de bon peut-il venir d'un bourg aussi perdu que Nazareth dont ne parlent même pas les Ecritures ? ».
Quoiqu'il en soit, aucune démarche n'est privilégiée. Une spiritualité peut être fondée sur le sentiment ou sur la conviction issus d'une expérienc charismatique de type pentecôtiste, ou encoe sur la compréhension intellectuelle ou sur un savoir réfléchi de type luthéro-réformé ou encore sur la transmission d'un donné traditionnel de type catholique.
Ces modèles peuvent bien entendu être critiqués, nous le voyons dans notre démarche oecuménique forte en interpellations réciproques, mais ils restent légitimes dans la mesure où ils prennent en compte trois critères.

Le fait tout d'abord que le parcours vers Dieu est un parcours vers soi-même, vers ses propres attentes et ses propres espérances.
« Que cherchez-vous ? ». Une fois que cette recherche est nommée, discernée, soif spirituelle, soit humaine, elle met en marche, elle entraîne une transformation, voire une conversion de soi-même telle que l'on reçoit un nouveau nom. Simon deviendra Céphas. Les questions que nous nous posons, les attentes que nous exprimons sont bousculées par l'Evangile.
Ces parcours restent également légitimes si ils sont des parcours vers les autres. Une passion est transmise par Jean-Baptiste André, Philippe. Elle sera partagée pour Simon, pour Nathanaël, entre famille, entre amis, entre Grecs et Israélites.
Ces parcours sont enfin des parcours vers un ailleurs, vers un au-delà de ses propres conceptions, confessions et attentes religieuses : le ciel s'ouvre comme une promesse. La relation à Dieu est ouverte à un avenir bien plus large que ce que la vie et la foi de chacun ont jusqu'à maintenant permis. Dans l'évangile de Jean, la relation à Dieu, immédiatement après le récit que nous venons d'entendre, se manifeste dans des événements privés, les noces de Cana, et publics, en colère, Jésus chasse les marchands du Temple, tous deux signes de la présence de Dieu là où vivent les gens.
Et pour terminer, retrouvons le disciple anonyme, celui que l'on ne peut nommer, cet autre qui ne produit rien. Probablement est-il là pour éviter l'activisme, la recherche de résultats.
Afin de manifester, sans prosélytisme aucun afin que chacun garde sa liberté, mais avec passion, ouverture et curiosité, la joie d'être mis en marche par le Christ et d'inviter d'autres à venir le rejoindre.
Comment aujourd'hui donner envie de l'Evangile ? Comment aujourd'hui donner soif d'Evangile ?